



Les entrepôts du canal de l'Ourcq, aménagés par près de 200 créateurs. Ci-contre, un atelier théâtre.

→ investissait en 1970 la branlante et inaccessible cartoucherie de Vincennes. Aujourd'hui, les cinq compagnies qui se partagent les lieux en ont fait une sorte de Comédie-Française des entrepôts-tréteaux. Et le « Shakespeare » d'Ariane y fait le plein chaque soir.

Cela n'empêcha pas les halles de Baltard de céder le terrain à une architecture mercantile pas même digne de la foire du Trône, mais ce scandale servit de leçon. Et sauva la gare d'Orsay, qui, en 1986, rouvra ses portes sur un musée du XIX^e siècle.

On a perdu le magnifique marché des Batignolles du même Baltard, mais on sauve aujourd'hui la grande halle aux bestiaux de La Villette, dessinée par son élève Janvier. Plus large que les Champs-Élysées, grande comme le jardin du Palais-Royal — cinq pavillons de Baltard y seraient entrés ! — superbe de légèreté et de transparence, c'est sans doute le plus grand bâtiment en fonte jamais construit. Au centre du futur parc de La Villette, elle ouvrira le 21 mars 1985, avec la Biennale de Paris. De quoi étonner les vieux maquignons qui savaient si bien placer leurs bœufs sur les bosses du sol pavé pour mettre leur taille en valeur !

La halle de La Villette, ce ne sera ni Beaubourg ni le palais de Tokyo. On se défend de vouloir y faire un musée. Le mot « exposition » y est banni. On lui préfère « exploration » et l'on parle

plutôt de « voyages organisés autour d'un thème ». Aussi insolites que Marco Polo ou Corto Maltese, le héros des bandes dessinées de Hugo Pratt. Voyages simultanés dans les civilisations, l'histoire, la géographie, la littérature ou... la cuisine. Préparés comme la cover story d'un magazine ou le numéro spécial d'une revue.

Des loyers qui font rêver

Voyages dictés surtout par l'architecture de Janvier, qui guide elle-même les architectes Bernard Reichen et Philippe Robert, chargés de la « mutation » des lieux. Un défi : garder toute sa transparence et son élégance à cette grande nef. Et préserver sa lumière magique, sa structure et son volume, tout en créant les espaces nécessaires : petites salles sous vélums, balcons sur les côtés, plateaux

mobiles et escamotables au centre. Immense péristyle enfin. Tout le pourtour sera aménagé en longues promenades scandées par les colonnes de fonte, fines comme les candélabres de la place de la Concorde. La Biennale de Paris pourra s'y « éclater »...

A un vol de ramier, de chaque côté du canal de l'Ourcq, dans le XIX^e arrondissement, deux immenses bâtisses en meulière et bois, construites par Napoléon III pour entreposer le sucre et la farine débarqués des péniches. Elles somnolaient au-dessus du clapotis des eaux : la route était devenue plus rapide que les canaux. Et la mairie de Paris, propriétaire des lieux, abandonnait à leur pénombre les immenses planchers : 15 000 m², sous de superbes charpentes en bois.

Il y a quelques années, des architectes, le regard toujours rivé sur les

Suite page VIII →



Rue de l'Ourcq, 76 logements dans les anciens entrepôts des Galeries Barbès.

PHOTOS. P. III : E.P.P.V.-Francis-Xavier Bouchart. P. IV : Jean-Régis Roustau ; Jean-Pierre Couderc. P. VIII : Antoine de Roux ; J.-R. Roustau. P. XII : Philippe Leroy. Pp. XIII-XIV : Tuchban. P. XVI : J.-P. Couderc. P. XVIII : J.-R. Roustau. P. XXI : Guy Revel ; Bisson-Collectif. P. XXII : Bisson-Collectif.